

19 Mars 1948

MESURE DU DANGER

MOINS de trois ans après la chute de l'Allemagne, voici partout un branle-bas de guerre.

Recrutement accéléré et service militaire obligatoire en perspective aux États-Unis, accords de toute nature en Europe occidentale en vue de la légitime défense, préparatifs divers sur tous les points exposés depuis la Méditerranée jusqu'au Pacifique : il ne faut pas être astrologique pour chercher des signes du malheur dans le ciel.

On pouvait vraiment se dire il y a trois et quatre ans, en pleine guerre que la somme d'illusions et d'artifices sur quoi l'on entendait fonder la paix future, s'évanouirait devant la réalité d'un conflit de doctrines insoluble. Mais on n'imaginait pas que les choses iraient à cette cadence.

Si l'URSS limite définitivement l'action du communisme aux territoires qui relèvent d'elle, **avec le temps, il s'écroule** ; et si au contraire le reste du monde se laisse prendre dans l'engrenage, **inévitablement, il se perd.**

Tel est le dilemme, pour qui creuse un peu le problème, l'inéluctable fatalité. Car, la forme communiste de la vie, suppose pour longtemps la fermeture matérielle et morale des frontières des pays qui l'expérimentent. Et d'autre part, cette fermeture des frontières morales et matérielles, avec les propagandes et les empiètements territoriaux périodiques qui l'accompagnent, engendre nécessairement un état d'instabilité et d'alerte insupportable, pour le reste de l'univers.

Les apparences sont pour la guerre, très certainement ; mais pour une guerre aux formes si furieuses et rapides et brutales, qu'on se met à douter qu'elle puisse avoir lieu de sitôt (et que l'un et l'autre géants qui s'y affronteraient, se résigneront à la faire et à la subir).

Ce qui est évident, **c'est que le monde ne peut pas durer dix ans comme il va** ; que les jours dramatiques des « anchluss » et de la raison du plus fort sont revenus ; que les esprits sont tendus au plus haut degré et que la provocation est de tous les instants. Il n'y a plus de séance des Nations-Unies sans termes violents et sans injures. Sur le plan de la diplomatie internationale, c'est encore un aspect classique du monde qui se dissipe, une conception familière qui se désagrège.

Manifestement, **de façon sensible ou insensible, visible ou occulte, tacite ou formelle, le matérialisme et le spiritualisme sont en lutte exaspérée**. Et, que les chancelleries en conviennent ou feignent de l'ignorer ou l'ignorent, **le conflit porte sur l'avenir de la législation générale de la terre entière**, suivant que le destin de l'homme est d'être gouverné **comme si tout finissait ici-bas, ou comme si tout ne finissait pas**.

Au fond c'est pour la divinité ou contre elle qu'on lutte, **qu'on l'avoue ou qu'on le nie**, qu'on le sache ou qu'on ne veuille pas le savoir. Voilà pourquoi la Providence ne saurait être absente de cette surhumaine aventure.

Il faut mieux encore préparer la guerre et ne pas la faire que de ne pas la préparer et descendre au tombeau. Cela est de bon sens depuis qu'il y a des hommes et qui raisonnent. Tout ce que raconte M. Wallace en face de M. Truman paraît enfantin et superficiel.

Il y a moins de risques d'avoir la guerre avec M. Truman et ceux qui pensent comme lui, qu'avec M. Wallace et les siens.

M. C.